

MOUSCRON

Ils ont fait le cross interscolaire... non loin de leurs écoles

Ce fameux mois de courses est déjà une réussite

Le cross interscolaire spécial « Covid-19 » bat son plein depuis la semaine passée. Ces mercredi et jeudi, nous étions aux abords du hall de l'Europe et du hall Max Lessines pour assister à plusieurs courses...

Depuis le début de la semaine passée, les élèves des différentes écoles de l'entité mouscronnoise, tous réseaux confondus, prennent part au cross interscolaire. Classe par classe, afin de ne pas mélanger « les bulles » en cette période de crise sanitaire. Votre enfant n'y a pas encore eu droit ? Rassurez-vous, ça va sans doute arriver...

« L'an dernier, tout était prêt, mais l'événement prévu fin mars avait dû être annulé à quelques jours du dernier samedi du mois. Nous n'avions pas su rebondir pour proposer autre chose », confie Xavier Lepoivre, l'un des membres de l'équipe organisatrice. « Début janvier, avec Sammy Kints, lui aussi à la manœuvre, nous regrettons de constater que cet événement sympa risquait à nouveau de passer à la trappe. Nous avons donc réfléchi à toutes sortes de possibilités avant d'opter pour cette formule de cross organisé par classe, pendant les horaires des cours de gym. »

Les organisateurs avaient d'ailleurs un argument de taille à présenter aux établissements scolaires : le cross ne se faisait pas obligatoirement au parc communal, mais à différents endroits situés près des écoles. Une douzaine de sites accueillent ainsi les jeunes sportifs. « Quand nous avons proposé le projet dans les écoles, l'idée a été accueillie à bras ouverts », se réjouit M. Lepoivre. Si tous les parcours ne rencontrent pas les mêmes difficultés, ils mesurent tous 500 mètres pour les enfants de la 1^{ère} à la 3^{ème} primaire et 800 mètres pour les plus grands de la 4^{ème} à la 6^{ème} primaire.

Le temps ne sera pas pareil pour tous non plus. Cette semaine, plusieurs petits bouts ont par

exemple dû galoper sous la pluie. Le planning étant déjà fort serré, d'autant plus qu'il faudra aussi recaser les courses prévues au parc qui ont dû être annulées la semaine passée en raison de la tempête, pas question de reporter les épreuves pour quelques gouttes. Au bout des quatre semaines, quand tout le monde aura participé, tous les temps seront réunis, ce qui permettra de désigner les garçons et les filles les plus rapides, pour chaque année scolaire. Si chaque participant recevra un diplôme de participation, les trois premiers de chaque catégorie seront récompensés d'une médaille.

ARTHUR, ÉMU PAR SA VICTOIRE

Cette semaine, nous avons assisté à plusieurs courses de ce cross particulier. Mercredi, nous étions ainsi au hall de l'Europe, à Dottignies, afin d'admirer les prestations des élèves de l'Institut Saint-Charles. Au menu, trois tours du hall sportif pour les plus grands, deux pour les petits.

Comme souvent, et vous pouvez notamment le constater sur nos

vidéos disponibles dans notre édition digitale, les enfants démarrent à fond de balle... au point d'être parfois crevés quelques dizaines de mètres plus loin. Ce n'est pas évident pour tout le monde, mais tous se donnent à fond, encouragés par leurs camarades de l'autre sexe. Lors de notre passage, la course des filles a été remportée par Alice (en 3'49") tandis qu'Arthur a brillé durant celle des garçons (en 3'42"). Très ému, le petit homme n'a pas su retenir ses larmes... avant d'être cajolé par ses copains. Ce jeudi après-midi, nous étions au hall Max Lessines où les petits bouts de première et de deuxième années de l'école Pierre de Coubertin se sont donnés à fond, en parvenant à éviter les averses. C'était un peu plus brouillon que la veille, bien plus bruyant aussi, parce qu'ils étaient plus nombreux, mais tout aussi chouette. Jusqu'au 2 avril, logiquement, les élèves vont continuer à se dépenser sans compter aux quatre coins de l'entité. C'est tellement beau une jeunesse qui court...

NICOLAS ROOZE

Pour les profs de gym, c'est du sport !

Une édition qui battra tous les records de participation



Avec M. Aurélien. © N. RZ.

Durant cette période de cross interscolaire « spécial Covid », ce n'est pas de tout repos pour les profs d'éducation physique ! Quatre de ses classes devant passer l'épreuve, M. Aurélien a par exemple passé la matinée de ce mercredi à faire le passe-passe entre l'Institut Saint-Charles et le hall de l'Europe, pour récupérer

ses élèves à l'école et les amener jusqu'au site de l'épreuve avant de les raccompagner jusqu'à l'école ! M. Arnaud, M^{me} Sophie et M. Timmy, professeurs à l'école Pierre de Coubertin, saluent en tout cas l'initiative des organisateurs. « Maintenir le cross et l'organiser de cette manière, adaptée aux circonstances, est une bonne initiative », ont-ils remarqué, aux côtés de leurs élèves particulièrement en forme. « Comme toujours », souriaient-ils.

Grâce aux professeurs d'éducation physique, notamment, cette édition 2021 du cross interscolaire risque en tout cas de battre tous les records de participation. « C'est un événement qui a toujours eu



Ces mercredi et jeudi, nous avons pu assister à plusieurs courses aux abords du hall de l'Europe, à Dottignies, et à proximité du hall Max Lessines, à Mouscron. Le départ est toujours un moment particulier (1 et 4). Durant la course (3), certains enfants sont parfois en difficulté, surtout ceux qui n'ont pas l'habitude de faire du sport, tandis que d'autres gardent toujours le sourire (2). © N. RZ.



Qu'en pensent-ils ?

Ils ont gagné leur course...



Alice DEBUE
9,5 ans

Ce mercredi matin, Alice a été la fille la plus rapide de sa classe aux alentours du hall de l'Europe. « Ça s'est super-bien passé ! Même si je fais pas mal de sport, avec de l'équitation, du tennis et de la danse, je ne m'attendais à courir aussi vite ! Je m'étais entraînée une fois avec mes copines Alix et Juliette, qui m'avaient dit que je pouvais finir première. Je suis très contente et je pense que mes parents vont être très fiers. »



Anir OULD AMROUCHE
8 ans

Jeudi, Anir a été le premier garçon de deuxième primaire de l'école Pierre de Coubertin à passer la ligne d'arrivée. « Je suis très content ! J'espérais être deuxième ou troisième, mais je ne m'attendais pas à finir premier. Je fais du foot au Risquons-Tout, mais pas de course à pied. Pendant la course, j'étais fatigué, j'avais mal aux pieds mais je suis allé jusqu'au bout. Mon papa était là pour m'encourager, je crois qu'il est content aussi. »

MOUSCRON

« L'administration ne nous fait pas de cadeau »

Depuis 20 ans, Nicolas Dewaele tient le Café de l'Ours, niché sur la place du même nom à Mouscron. Comme de nombreux cafés, l'établissement a dû baisser le rideau suite à la pandémie.

Le commerce reçoit ainsi le droit passerelle, lui assurant de quoi payer, tout ou partie, de ses charges fixes. Même si, l'homme le concède, « C'est parfois très compliqué, car le droit passerelle ne couvre pas toutes les charges qu'un patron peut avoir ».

En effet, Nicolas Dewaele a placé l'intégralité de son staff au chômage partiel, et ce, depuis presque un an. Mais présence ou non, il doit s'acquitter des charges du personnel relevant du régime social et de santé des salariés. « Je paye une cotisation annuelle à Sécurex Prévention & Protection qui se charge de la médecine du travail. L'année passée, j'ai payé une facture d'acompte

de 500 €, avec un solde qu'il me reste à payer de 220 €. Le contexte fait que je n'ai pas su les payer tout de suite », souligne-t-il. Suite à quoi, Sécurex s'est fendu d'une mise en demeure, sommant le responsable de s'acquitter

« Je trouve ça scandaleux en cette période de ne pas tenir compte de la difficulté des gens »

ter de sa dette. « Une mise en demeure de minimum 50 euros à payer tout de suite... Vous trouvez ça normal ? Je trouve ça scandaleux dans la période dans laquelle nous vivons de ne pas te-

nir compte de la difficulté financière des gens et de la détresse que certains traversent », s'insurge-t-il.

Nicolas Dewaele a adressé un courrier à Sécurex dans l'objectif d'obtenir un délai supplémentaire. En vain.

« Sécurex m'a répondu qu'ils étaient conscients des difficultés des entrepreneurs de l'Horeca, mais que certaines obligations subsistaient. Et que le règlement ne leur permettait pas de supprimer une dette, ni même d'accorder une ristourne », ajoute Nicolas Dewaele avant de reprendre. « Les petits fournisseurs avec qui nous travaillons font des efforts, et nous accordent des délais. Ils sont ouverts à la négociation. Mais les grosses sociétés n'en ont rien à faire. L'administration ne nous fait aucun cadeau. C'est une honte ! »

C. W.



Nicolas Dewaele traverse des difficultés comme de nombreux responsables de cafés. © D.R.